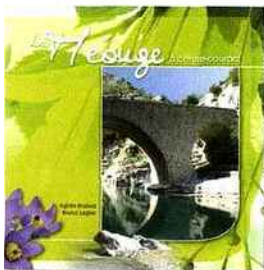


Nomination d'experts chasse

Sans autre argument, hormis celui, officieux, qu'il ne comprenait pas assez de copains, les écologistes ont obtenu du Gouvernement la disparition de l'Observatoire national de la faune sauvage aussitôt remplacé par le Groupe d'experts sur les oiseaux et leur chasse (Geoc) dont les rapports et avis, selon l'arrêté ministériel du 15 avril, « servent de références scientifiques pour les décisions du ministre chargé de la chasse relatives à la gestion des oiseaux sauvages ». Le Geoc comprend neuf membres, nommés pour quatre ans, en raison de leurs compétences scientifiques, par le ministre chargé de la chasse, sur proposition conjointe du directeur général du Muséum national d'histoire naturelle et du directeur général de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, après consultation de la Fédération nationale des chasseurs et de l'association France Nature Environnement. Le 12 juin, ces membres étaient nommés: Pierrick Bocher (université de La Rochelle), Mathieu Boos (CNRS), Jean-Marie Boutin (ONCFS), Vincent Bretagnolles (CNRS), Élisabeth Bro (ONCFS), Michel Alexandre Czajkowski (OMPO) *, Olivier Dehortier (Muséum) Michel Gauthier-Clerc (Fondation Tour du Valat), Francis Mernier (LPO). Jacques Trouvilliers, du Muséum, est le secrétaire du Geoc. À noter que la LPO, organisation militante, est représentée; dès lors, pourquoi la Fédération nationale des chasseurs ne l'est pas?

* Organisation dépendant de l'Association nationale des chasseurs de gibier d'eau

■ Agnès Braisaz signe *La Méouge*



Un bien bel album consacré à cette vallée dont la rivière, la Méouge, naît dans la Drôme, à Barret-de-Lioure (arr. de Nyons), et se jette 33 kilomètres plus loin, dans le Büsch. Ses gorges sont classées parmi les Sept merveilles des Hautes-Alpes. Notre collaboratrice Agnès Braisaz et Bruno Lagier racontent en texte et en images les terroirs de six villages du bout du monde qui dominent cette vallée enchantée. Une escapade à la découverte de paysages, d'usages et de traditions, la chasse en étant une qui permet, entre autres, chaque printemps, des retrouvailles autour du fameux repas "tête de sangliers", haut moment de plaisirs authentiques.

160 pages, 28 euros port compris - www.lameouge.com ou meouge05@hotmail.com

Massacres de trophées



Florence Deniau, "créatrice d'objet" sous la marque Hamilton James, préfère le mot massacre à celui de trophée pour transformer ceux-ci « en passant par la case Las Vegas ». Si votre compagne est rebutée (mais encore là) par vos souvenirs de chasse, vous avez là-peut-être – une solution pour la conserver auprès de vous.

■ Un nouveau truc pour énerver

Il se concocte à Bruxelles un projet qui pourrait devenir une directive destinée à définir de nouveaux critères justifiant le classement d'espaces naturels vierges à préserver de toute intervention humaine. Il s'agit de la déclinaison du concept écologique *wilderness* (naturalité) qui inspira le Wilderness Act (la loi fondamentale américaine sur la protection de la nature adoptée en 1964). Conférence on Wilderness and Large Natural Habitat s'est tenue à Prague les 27 et 28 mai, à l'initiative de la présidence de l'Union européenne.

LEÇONS DE CHOSES

■ Hannetons ou sangliers, il faut choisir

2009 fut une année à hanneton (*Melolontha vulgaris*), sans excès toutefois tant la chimie agricole a mis à mal cette espèce depuis des décennies. Mais le hanneton est toujours craint: « La larve (ou ver blanc), qui vit sous terre, est un ravageur important de la plupart des cultures en cas de fortes pullulations », indique le Larousse agricole (édition 2002). Parmi les méthodes recommandées jadis pour éviter les déprédations de hannetons, l'entomologiste français Pierre Justin Marie Macquart (1778-1855) recommandait le pacage des porcs en forêt: les suidés raffolent des vers blancs, ces fameux "mans" comme ils étaient appelés autrefois, redoutables consommateurs des racines de jeunes plants. La décimation des sangliers après la Révolution française est considérée comme un des facteurs de la déforestation française au XIX^e siècle car les hannetons se retrouvant sans prédateur freinèrent considérablement la régénération naturelle. Les sangliers dans les champs ne sont donc pas toujours une calamité puisqu'ils empêchent les hannetons d'y prospérer, hannetons dont les dégâts ne sont pas indemnisés.



De l'intérêt de ressembler à son père

La ressemblance entre les individus d'une même espèce, et qui plus est d'une même famille, présente un avantage auquel Darwin s'est intéressé, celui de la reconnaissance de l'appartenance. "Il est des miens donc je m'occupe de lui" pourrait résumer ce phénomène auquel se sont intéressés des chercheurs de l'Institut des sciences de l'évolution (CNRS/université de Montpellier 2). Ils publient leurs travaux sur cette question dans *Animal Behaviour* *.

Alexandra Alvergne, Charlotte Faurica et Michel Raymond ont étudié des familles sénégalaises ayant deux enfants pour constater que le niveau d'investissement paternel est largement déterminé par les similitudes physiques qui porteront le géniteur à s'intéresser davantage à celui qui lui ressemble le plus. Du coup, les enfants qui bénéficient de cette préférence ont une nutrition privilégiée et, partant, une meilleure croissance. Les chercheurs de Montpellier ont conduit une étude de même nature sur l'investissement des pères en France dont les résultats seront publiés l'an prochain.

* Father-offspring resemblance predicts paternal investment in humans - *Animal Behaviour*, Volume 78, Issue 1, July 2009, pages 61-69.

■ Avec les abeilles, rien n'est simple

29 % des colonies d'abeilles en France disparaîtraient en hiver; c'est une moyenne nationale (en Alsace ce chiffre atteint 62 % et 50 % en Bourgogne). Dès lors que le phénomène dépasse 10 %, il est préoccupant. Toute l'Europe est touchée ainsi que les États-Unis. Ailleurs, la surveillance épidémiologique ne permet pas de cerner la situation. La publication de l'Institut national de la recherche agronomique, *Inra magazine*, publie dans son numéro de juin un dossier très documenté sur *Le déclin des abeilles, un casse-tête pour la recherche*.

Manifestement, il n'existe pas une cause unique, l'empoisonnement par les pesticides du type Gaucho ou Régent par exemple. En Belgique, les chercheurs estiment que « plus de 99 % des abeilles domestiques en Europe sont potentiellement infestées par le varroa [un acarien parasite] depuis vingt ans ». En Espagne, le Syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles est attribué à des microsporidés parasites, les Nosema. Aux USA, c'est l'Israéli acute paralysis virus (IAPV), qui est mis en cause. « La lutte contre les traitements de semences ne doit pas occulter d'autres hypothèses comme certains cultivars de tournesol », indique Yves Le Conte, du Laboratoire de biologie et protection de l'abeille.